

Les Brèves

Mars 2022

Chantier Religions, Féminismes et Genres

Dans le cadre des activités du Réseau Québécois en Études Féministes (RéQEF), Marie-Andrée Roy, professeure au Département de sciences des religions de l'UQAM et Anne Létourneau, professeure à l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal ont mis sur pied un Chantier de travail sur le thème Religions, Féminismes et Genres. Ce chantier regroupe des professeur.e.s, chargé.e.s de cours et étudiant.e.s de diverses universités au Québec qui poursuivent des travaux dans le champ des études féministes et de genres sur les religions.

Le Chantier organise différentes activités et publie une *Infolettre* qui répertorie l'ensemble des activités, tels conférences, cours, colloques et publications, touchant à la thématique du religieux dans une perspective féministe et/ou d'études de genres au Québec et ailleurs dans la francophonie. (MAR)

Sources

Lien pour *Infolettre* décembre 2022

<https://reqef.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/23/Infolettre2hiver2022.pdf>

Lien pour abonnement gratuit *Infolettre*

<https://reqef.uqam.ca/religions-feminismes-et-genres/>

L'avenir de la vie religieuse

Face aux nombreux défis auxquels les religieuses sont confrontées pour assurer l'avenir de la vie religieuse, Linda Romey, religieuse bénédictine d'Erie en Pennsylvanie pense qu'il faut s'attaquer au vrai problème, à savoir que « les religieuses sont toujours sous l'influence flagrante du patriarcat ! »



Dans son article, « Il est temps de découvrir où peut aller la vie religieuse sans patriarcat », (traduction française), l'autrice démonte la mécanique du pouvoir patriarcal à l'œuvre dans l'Église et comment il a affecté et entravé le développement de la vie religieuse. Ce constat la conduit à poser la question suivante : « Comment démasquer le pouvoir patriarcal et vivre dans l'esprit libérateur de Jésus, clé de notre avenir? »

Audacieuse, elle conclut : « Il est peut-être trop tard pour sauver la forme actuelle de la vie religieuse, mais pour le bien de ce qui pourrait émerger dans les générations à venir, pour le bien des femmes partout dans le monde, pour l'intégrité humaine et la survie de notre monde, nous devons mettre fin au patriarcat maintenant ». (LD)

Sources

Linda Romey. « It's time to find out where religious life can go with out patriarchy » (Il est temps de découvrir où peut aller la vie religieuse sans patriarcat », *Global Sister Report*, 18 janvier 2022.

<https://www.globalsistersreport.org/news/religious-life/column/its-time-find-out-where-religious-life-can-go-without-patriarchy>

Religion et féminisme

Elles sont... est un balado animé par Mélissa Bédard qui part à la découverte de personnes ayant des chemins de vie atypiques, des parcours marqués par le poids de la différence. Son but : ouvrir le dialogue, développer la tolérance et mettre de l'avant l'empathie. Dans l'épisode du 3 février dernier (33 min.), Mélissa Bédard explore les idées préconçues et les tabous entourant les femmes croyantes.

Trois femmes y parlent librement de leur vie et de leur foi; elles abordent leur façon de prendre leur place en tant que femme dans leur religion. Nafija, une femme musulmane de tradition sunnite. Pratiquante, elle dédie une grande partie de sa vie à sa religion. Johanne (Philipps, membre de L'autre Parole), une femme qui se considère à la fois pratiquante chrétienne et féministe. Héloïse, une femme ayant grandi dans une famille chrétienne évangélique. (JP)

Sources

Lien pour écouter le balado

<https://www.iheart.com/podcast/1300-elles-sont-92166408/episode/religion-vs-feminisme-92554670/>.

Les Femmes du Mur ... des Lamentations

Depuis 1988, des femmes juives du courant « réformé » ont créé le mouvement des Femmes du Mur (Women of the Wall-WOW) qui lutte pour l'égalité hommes-femmes dans la religion juive, la reconnaissance des prières non orthodoxes et d'un courant plus progressiste du judaïsme.



Mais le 5 novembre dernier, soit 33 ans plus tard, c'est sous escorte policière, afin de les protéger de milliers de manifestants Haredi (ultra-orthodoxes), que les Femmes du Mur ont pu prier au mur occidental. Plusieurs portaient des manteaux de Torah en velours colorés, envoyés par des synagogues du monde entier en signe de solidarité. Les manteaux étaient vides parce que les autorités du mur occidental interdisent aux gens d'apporter une Torah au mur.

À cette occasion, le directeur du WOW, Yochi Rapaport a déclaré : « Les femmes au mur occidental ne sont pas autorisées à tenir un rouleau de la Torah ou à lire la Torah publiquement et à haute voix. Nous sommes discriminés et exclus du lieu le plus saint pour les Juifs ». Le mouvement des Femmes du Mur entend bien continuer sa lutte pour la reconnaissance d'un espace de prière pour la prière non orthodoxe, tel que promis par le gouvernement israélien en 2016. (LD)

Sources

Michèle Chabin. « La police israélienne protège le groupe de prière des femmes des manifestants ultra-orthodoxes », *Religion News Service*, 5 novembre 2021.

<https://religionnews.com/2021/11/05/israeli-police-protect-womens-prayer-group-from-ultra-orthodox-protesters/>

Une première université dédiée à la non-violence

Fondée en 2014, l'Académie Universitaire pour la Non-violence et les Droits Humains – AUNOHR (Academic University for Non-Violence and Human Rights) est une initiative indépendante d'Ogarit Younan et de Walid Slaybi, penseurs et militants non-violents. Elle

s'appuie sur 38 ans d'expérience intellectuelle et pratique, commencée au cœur même de la guerre du Liban en 1983. AUNOHR a pour objectifs principaux le professionnalisme en matière de non-violence et de droits humains, le changement social et, en priorité, le développement individuel de chaque étudiant.e.

Pourquoi une telle université ? Parce que, selon la co-fondatrice, « la non-violence risque toujours d'être prise comme superficielle, d'être déformée de sa philosophie au service d'intérêts et d'actions politiques « hypocrites », de trainer dans la marginalisation, de devenir juste une simple formation ou sensibilisation sans profondeur et de devenir à la mode, comme on le constate autour de nous. [...] Face aux injustices et aux violences, on n'a pas le droit de recourir à la non-violence en amateur; il nous faut des compétences et une formation professionnelle ». Pour en savoir plus, je vous recommande la lecture de l'article de *Pressenza*. (LD)

Sources

Olivier Turquet. « Liban : Première université dédiée à la non-violence et au droits humains », *Pressenza*, 26 novembre 2021.

<https://www.pressenza.com/fr/2021/11/liban-universite-non-violence/>

Site Internet

www.aunohr.edu.lb

8 Mars 2022



Le slogan « L'avenir est féministe » met en lumière la nécessité d'agir pour un monde tissé de liberté, de solidarité, de justice, de paix et d'équité.

Pour la deuxième année consécutive, le 8 Mars 2022 sera marqué par la crise sanitaire qui a mis en évidence les inégalités et les discriminations systémiques vécues par les femmes, que ce soit à titre de travailleuses ou de citoyennes. « Depuis près de deux ans, celles-ci sont touchées de multiples façons par les conséquences de la COVID-19. Qu'on aborde ou non les pertes d'emploi et de revenus, la violence conjugale et les féminicides, l'augmentation du travail invisible, la surexposition au risque de contamination ou les questions de santé mentale et de solitude, il demeure indéniable que les femmes ont subi de plein fouet la crise sanitaire et qu'elles ne sont toujours pas au bout de leur peine ». (LD)

Sources

Collectif 8 mars. « 8 mars 2022 : L'avenir est féministe », *Presse-toi à gauche*, 18 janvier 2022.

<https://www.pressegauche.org/8-mars-2022-L-avenir-est-feministe>

Vivre la peur au ventre

La Journée internationale des femmes est certes l'occasion de célébrer nos victoires dans tous les domaines, particulièrement dans les pays occidentaux. Il faut rappeler que ces victoires ont été arrachées de hautes luttes car rien ne nous a été donné.

Mais le sujet où les gains sont les plus lents, les plus difficiles et sans cesse remis en question concerne le corps des femmes. Encore aujourd'hui, partout dans le monde, des millions de filles et de femmes sont violées, torturées, mutilées, assassinées, battues, échangées, vendues, utilisées comme un butin de guerre. Elles vivent dans des pays où leur vie est constamment menacée. De plus en plus nombreuses, elles luttent courageusement pour avoir tout simplement le droit d'exister. Elles ont besoin de notre *solidarité*. (LD)

Mutilations génitales féminines (MGF)

- Au moins 200 millions de filles et de femmes actuellement en vie ont subi des mutilations génitales.
- Près d'une fille ou d'une femme victime de cette pratique sur quatre, soit 52 millions de femmes dans le monde, a été mutilée par un professionnel de la santé, indice d'une pratique qui fait l'objet d'une médicalisation croissante.
- Dans certains pays, les MGF constituent encore une pratique quasiment systématique : elles concernent 90 % des filles à Djibouti, en Guinée, au Mali et en Somalie.
- Dans près de la moitié des pays, les MGF sont pratiquées de plus en plus tôt. Par exemple, au Kenya, l'âge moyen des victimes est passé de 12 à 9 ans au cours des trois dernières décennies.

Sources

<https://www.unicef.org/fr/communiqu%C3%A9s-de-presse/Journee-internationale-de-la-tolerance-zero-a-legard-des-MGF>

Mariages forcés et mariages des enfants

- « Dans de nombreux pays, il existe une forme de pédophilie publique et légalisée, les mariages d'enfants. [...] Dans les sociétés où cette forme de mariage est attestée, il est courant qu'un homme ayant agressé sexuellement une petite fille échappe à la sanction prononcée contre lui en épousant sa victime. [...] Compagne de lit de son violeur et mère de ses enfants, elle passera avec lui le reste de son existence ».
- 12 millions de jeunes filles de moins de 18 ans sont mariées chaque année.
- 650 000 millions de filles et de femmes actuellement en vie ont été mariées alors qu'elles étaient enfant. En Afrique subsaharienne, 37 % des jeunes femmes ont été mariées avant l'âge de 18 ans.
- Les mariages d'enfants ne sont pas propres aux pays islamiques et à l'Asie du Sud. Cette coutume est très répandue en Amérique latine et aux États-Unis.
- *The Independent* rapportait, le 28 août 2018, que dans les 40 États américains dont les statistiques ont été publiées, il y a eu entre 2000 à 2005, au moins 207 468 mariages impliquant des mineures, dont 87 % étaient des filles. Selon l'Organisation *Unchained At Last*, le nombre de filles mariées avant 18 ans, s'élèverait à 200 000 entre 2000 et 2015.

Sources

<https://www.unicef.org/fr/recits/le-mariage-des-enfants-dans-le-monde>

Abram De Swan. *Contre les femmes. La montée d'une haine mondiale*, Seuil, 2021, (Chap. Puberté : mariage d'enfants, p. 68 et p. 69,)

Crimes d'honneurs

- Les crimes dits d'honneur comprennent les violences ou le meurtre (généralement) de femmes par un membre de la famille ou une relation familiale (y compris les partenaires) au nom de l'honneur individuel ou de la famille.
- Il s'agit d'une pratique ancienne, consacrée par la culture plutôt que par la religion, qui permet à un homme de tuer ou d'abuser d'une femme de sa famille ou de sa partenaire pour cause de « comportement immoral » réel ou supposé. Le plus souvent, ces femmes sont accusées d'avoir eu des relations sexuelles en dehors du mariage, d'avoir refusé les « avances » de leur mari (ou celui qu'on a choisi pour elles), d'avoir été violées par un étranger ou de « s'être laissée violée ».
- Le meurtre pour l'honneur est une pratique que l'on peut observer dans de nombreux pays, tels le Pakistan, l'Inde, l'Iran, Israël, le Bangladesh, l'Afghanistan, l'Égypte, le Liban, la Jordanie, les Territoires palestiniens, la Turquie, Brésil, Pérou, Mexique, Nigéria; on le constate aussi dans les États-Unis d'Amérique, au Royaume-Uni, en Italie, en Norvège, en Suède et en Allemagne.
- Les Nations-Unies estiment le nombre de crimes dit d'honneur à 5 000 par année mais ce nombre est bien en dessous de la réalité car ils sont rarement traduits devant les

tribunaux et punis. Il s'agit d'une loi martiale à usage privé qui sert d'avertissement à toutes celles qui transgressent les règles.

Sources

Wikipédia. Crime d'honneur

https://fr.wikipedia.org/wiki/Crime_d%27honneur#:~:text=Le%20meurtre%20pour%20l'honneur,palestiniens%2C%20ou%20encore%20en%20Turquie.

Amnistie internationale. Crime d'honneur

<https://www.amnesty.be/veux-agir/agir-localement/agir-ecole/espace-enseignants/enseignement-secondaire/dossier-papiers-libres-2004-violences-femmes/article/4-6-les-crimes-d-honneur>

Abram De Swan. *Contre les femmes. La montée d'une haine mondiale*, Seuil, 2021, (Chap. Jeune âge adulte : crimes d'honneur, p. 99-111)



Vitriolage

Photo : Muskan Khatun, Népalaise vitriolée à l'âge de 15 ans pour avoir refusé les avances d'un garçon. Militante des droits des femmes, elle a reçu le Prix international de la femme de courage 2021.

- Ce type d'agression devient courant au début du XXI^e siècle dans les pays du Sud, principalement asiatiques. Selon l'association *Acid Survivors Foundation*, le rythme de ces agressions est au minimum de 1 500 par an dans le monde. Les pays les plus touchés sont le Pakistan, l'Inde, le Bangladesh où ont lieu plusieurs centaines de vitriolages par an, mais aussi, dans une moindre mesure, le Cambodge, la Colombie et l'Ouganda
- Une étude publiée en 2021 par trois criminologues britanniques évalue les attaques à l'acide entre 280 et 300 par an en 2016, 2017 et 2018, tentatives comprises. Selon *Acid Survivors Foundation*, il y en aurait en fait en Inde entre 500 et 1 000 chaque année.
- Il s'agit très clairement d'une violence sexuelle, de l'affirmation du pouvoir masculin. Ces crimes sont d'abord commis par des hommes éconduits, à la suite d'un rejet par les victimes d'un projet de mariage ou de leur refus de céder à des avances sexuelles. Ce refus est interprété par les criminels comme une atteinte à leur honneur. Les victimes sont souvent très jeunes : au Bangladesh elles ont moins de 18 ans pour la moitié d'entre elles.

Sources

Wikipedia.Vitriolage

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Vitriolage>

Abram De Swan. *Contre les femmes. La montée d'une haine mondiale*, Seuil, 2021, (Chap. Adolescence : mutilations faciales, p. 77-84)

Mortalités maternelles

- Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), environ 830 femmes meurent chaque jour dans le monde du fait de complications liées à la grossesse ou à l'accouchement. En 2015, 303 000 femmes sont décédées pendant ou après la grossesse ou l'accouchement. La majeure partie de ces décès se sont produits dans des pays à faible revenu et la plupart auraient pu être évités
- La quasi-totalité des décès maternels (99%) se produisent dans des pays en développement, dont plus de la moitié en Afrique subsaharienne et près d'un tiers en Asie du Sud. Plus de la moitié des décès maternels se produisent dans des régions instables et plongées dans des crises humanitaires.
- Les principales complications, qui représentent 75% de l'ensemble des décès maternels, sont les hémorragies sévères et les infections après l'accouchement, l'hypertension durant la grossesse, les complications dues à l'accouchement, l'avortement pratiqué dans des conditions non sécuritaires.

Sources

Organisation mondiale de la santé. Santé maternelle

<https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/maternal-mortality>

Danielle Beaudoin. « Dans quels pays la maternité tue-t-elle le plus les femmes. La réponse en carte », Radio-Canada Nouvelle, 4 février 2017.

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1014848/pays-maternite-tue-femmes-avortement-decret>

Abram De Swan. *Contre les femmes. La montée d'une haine mondiale*, Seuil, 2021, (Chap. Santé publique : autour de la grossesse et de l'accouchement, p. 141-152)

À lire ...

Là où je me terre



Là où je me terre de Caroline Dawson est un roman sur l'immigration familiale au Québec ; c'est un roman-récit. L'action débute en 1986, au Chili et nous suivons l'autrice et sa mère pendant une vingtaine d'années. Pour Dawson, il était important de donner la parole aux femmes de l'immigration.

Une quarantaine de petites capsules font surgir des images fortes qui se matérialisent devant nos yeux. J'étais soufflée par la manière dont l'enfant a avalé la culture télévisuelle et livresque québécoise et comment l'adulte nous les redonne dans ce « roman ». La honte, l'humiliation et la rage sont également au rendez-vous.

Une impression d'une enfant un peu boulotte se dégageait à la lecture. Les photos, glanées sur Internet, montrent une femme longiligne et les entrevues font entendre une diction au français international. J'ai compris alors, que les

mots qui détonnent tels : « tout crisser là », « je me suis garrochée pour allumer » et « mangeux de marde », c'était pour prendre un style d'écriture qui frappe.

Malgré cette déception, je recommande chaudement cette lecture, car reprenant les mots de l'autrice : « Aujourd'hui, je prends acte du fait que je n'écris pas seulement mon histoire, mais que ces histoires m'ont écrite et forment les racines dans lesquelles je me suis inscrite. » Son histoire s'imprègne en nous et nos rencontres avec l'autre en seront marquées. Un premier roman prometteur. (MH))

Source

Caroline DAWSON. *Là où je me terre*. Les Éditions du remue-ménage, 2020, réimpression 2022, 206 p.

Contre les femmes

Dans un premier temps l'auteur décrit les multiples formes du régime de terreur qu'est le patriarcat, à travers le monde : mutilations, viols, crimes d'honneur, féminicides, vitriolages, avortements forcés.. Puis dans un second temps, il retrace l'ascension des femmes, les gains obtenus grâce aux luttes féministes et ce dans toutes les sphères de la société, de l'accès à la scolarisation aux plus hautes fonctions politiques, en passant pas la santé et les droits fondamentaux.

Mais ces luttes à l'échelle planétaire ne vont pas sans déchaîner en retour la colère ni sans alimenter un désir de représailles. Aucun groupe dirigeant ne renonce à sa position de supériorité sans combattre.

La troisième partie de ce livre, documente cette résistance acharnée, parfois sanglante, d'un bout à l'autre du monde. « Djihadisme, fondamentalisme religieux, courants réactionnaires, mouvements d'extrême droite... : son attention se porte sur tous les groupes qui, quand il s'agit des femmes et du féminisme, montrent une parfaite identité de vue. Cette enquête globale et percutante pose les fondements d'une encyclopédie contemporaine de la misogynie. J'ai aimé ce livre parce qu'il propose une lecture globale de la riposte antiféministe dans le monde, d'un point de vue masculin, ce qui est rare. (LD).



Sources

Abram De Swan. *Contre les femmes. La montée d'une haine mondiale*, Seuil, 2021

Sophie Benard. « Contre les femmes d'Abram de Swaan : pourquoi des ennemis à l'émancipation féminine », *Le Monde*, 14 février 2021.

https://www.lemonde.fr/livres/article/2021/02/14/contre-les-femmes-d-abram-de-swaan-pourquoi-des-ennemis-de-l-emancipation-feminine_6069913_3260.html

Les Brèves

Sont une publication de la collective L'autre Parole.

Responsable : Louise Desmarais

Rédactrices pour ce numéro :

Louise Desmarais, Monique Hamelin,

Johanne Philipps, Marie-Andrée Roy

Révision : Pierrette Daviau

Édimestre : Nancy Labonté

Pour vous abonner à notre liste d'envoi:

www.lautreparole.org

Pour nous joindre:

<http://www.lautreparole.org/contact/information>

Carmina Tremblay (514) 598-1833 - carmina@cooptel.qc.ca

Vous aimez nous lire?

Faites un don à L'autre Parole!

Adresse postale :

C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

(Nous n'émettons pas de reçu pour fin d'impôt.)